

LE POÈME DE MAI

*Le printemps, souriant, entonne un chant très doux :
Concert, où les oiseaux ont donné rendez-vous
Aux fleurs de la prairie
Et, saluant de mai le retour radieux,
Prelude par ces mots au cœur mélodieux :
Je vous aime Marie !*

*Soleil au blond rayon ; nuage au ton d'azur ;
Brin d'herbe satiné ; lys au parfum si pur,
Frêle tige fleurie ;
A l'instar de l'abeille en sa ruche de miel,
De l'étoile d'argent, chaste amante du ciel,
Vous exaltez Marie !*

*Petit nid gazonilleux assiégeant les ormeaux ;
Frais zéphyr enchanteur bruissant dans les rameaux :
Amour et rêverie ;
Nénuphar gracieux, diamant de la mer ;
Libellule, joyeuse habitante de l'air :
C'est le mois de Marie !*

*Murmure de la vague, effleurant le rocher ;
Carillon tout puissant animant le clocher,
Votre voix se marie
Au clavier palpitant de l'orgue des grands jours,
Versant ses sons joyeux dans le temple, où, toujours
On invoque Marie !*

*Par de là l'horizon et le bleu firmament,
Le temple de Sion plein de rayonnement
Célèbre une férie :
Le roi des rois préside au concert solennel
Des anges et des saints, dont l'orchestre éternel
Solennise Marie !*

ENVOI

*Douce Reine de mai, je viens, avec bonheur,
Unir mon humble voix à l'universel chœur :
Acceptez, je vous prie,
Ce gazonille d'amour, ce poétique essai,
Que ma muse vous offre : hommage simple et vrai,
De votre enfant, Marie !*

Fauville

Montréal, mai 1899.

NOS GRAVURES

M. EDOUARD PAILLERON

Un écrivain de renom, puisqu'il était devenu membre de l'Académie française en 1887, vient de mourir à Paris, et de mourir de peine, de chagrin, si nous en croyons un de nos confrères d'outre mer.

M. Edouard Pailleron, auteur dramatique et poète, naquit en 1834, à Paris. Il composa quantité de pièces théâtrales qui eurent du succès et lui valurent son fauteuil à l'Institut.

M. Pailleron habitait, rue du Bac, près d'un quai, un appartement qu'il dut abandonner à cause des travaux du chemin de fer de la Compagnie d'Orléans : il s'en alla au parc Monceau, mais ne put s'habituer à son nouveau logement.

Il paraît que Alphonse Daudet mourut dans des circonstances presque analogues.

"Les poètes laissent un peu de leur âme dans les maisons qu'ils désertent."

Ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est ce détail que nous n'avons pas lu dans les journaux mondains de Paris.

Au fond de sa chambre, Ed. Pailleron avait un superbe crucifix en ivoire. A certains amis s'en étonnant plus ou moins, il disait, d'un air grave et réfléchi :

— Mes parents ont rendu leur dernier soupir au pied de ce crucifix ; il reposait entre leurs mains jointes jusqu'à leur mise au cercueil, je mourrai à ses pieds, il reposera sur ma poitrine, à moi aussi.

En effet, Ed. Pailleron est mort en bon chrétien : tous les vrais talents, les vrais savants, les grands écrivains, les génies de quelque nature que ce soit, se rapprochent chaque jour de Dieu, tandis que les orgueilleux, fats ou infatués de leur personne, s'en éloignent chaque jour.

LE ROI DE SUÈDE EN FRANCE

Comme pour confirmer ce que nous venons de dire à propos des vrais talents se rapprochant de Dieu, voici que nous arrive le récit fort émouvant d'une visite du roi de Suède, Oscar II, à la Vierge Immaculée de Lourdes, aux célèbres grottes de Massabielle.

Le roi s'est montré si ému au récit des prodiges opérés par Marie, que des larmes qu'il n'a point cherché à dissimuler, ont coulé sur son visage où se lisaient toutes les impressions de son âme. Et c'est un protestant !...

On nous objectera qu'il ne suffit pas d'être roi, pour être autre chose qu'un homme ordinaire : nous savons parfaitement que la plus noble extraction ne suffit pas à anoblir l'homme, qui ne s'ennoblit réellement que par les grandes qualités du cœur ; nous savons aussi que ce n'est point parce qu'il est né sur les marches d'un trône, qu'un homme, fût-il roi, acquiert du talent, du savoir, du génie.

Mais on nous accordera bien que l'homme vraiment instruit, possédant des connaissances que peu ont su acquérir, ou atteindre, cet homme fût-il roi est un savant : c'est élémentaire. Ainsi avons-nous eu en ce siècle, parmi les catholiques, Henri V, roi de France, plus connu sous le titre de comte de Chambord ; François-Joseph Ier, l'empereur actuel d'Autriche, qui, quoique n'écrivant pas, est cependant d'une profonde érudition. Après sa mort, l'Histoire le célébrera. Parmi les schismatiques, le czar Alexandre III et le czar actuellement régnant, Nicolas II. Parmi les protestants, la reine de Serbie et Oscar II de Suède.

Les Français non sectaires ont été touchés des manifestations de respect du roi de Suède envers la Vierge de Lourdes : et si les catholiques, obéissant au Saint-Père après avoir montré un peu d'humeur, se sont ralliés à la République, ils ont voulu cependant, s'unissant au reste du peuple, acclamer ce roi qui prétend que la religion est non seulement utile, mais nécessaire au bien des nations tout autant que des individus.

Paris même, blasé sur toutes choses, a reçu avec de grands honneurs le monarque que Dieu ramènera à lui, parce que ce monarque a honoré Marie.

La semaine dernière, notre gravure en double page représentait Oscar II visitant les travaux de l'Exposition de 1900. — FIRMIN PICARD.

UN COMBAT D'AVANT-GARDE AUX ILES PHILIPPINES

Les indigènes des îles Philippines, qui n'avaient jamais accepté la domination des Espagnols, comme l'ont prouvé leur nombreuses révoltes, ne veulent pas non plus de la domination des Américains.

Ceux-ci avaient cru facile la conquête du grand archipel de l'océan Pacifique ; ils se rendent compte maintenant que là où les Espagnols n'avaient jamais totalement triomphé, ils ne réussiront pas davantage.

Les indigènes, ayant pour chef Aguinaldo, président de la République des îles Philippines, leur opposent une résistance acharnée, et, malgré les bulletins de victoire que publient les Américains, on peut supposer que le gouvernement des Etats-Unis sera dans l'obligation de rappeler ses troupes et de cesser une campagne désastreuse.

Des combats sont presque chaque jour livrés. Les indigènes harcèlent sans cesse les troupes américaines. Et celles-ci ont, en outre, à souffrir du climat, qui va leur être d'autant plus fatal que voici s'ouvrir la saison des pluies.

Dans leurs reconnaissances à travers un pays où tout leur est hostile, la nature et les habitants, les soldats américains se font précéder de chiens de guerre, qu'ils lancent en avant en guise d'éclaireurs.

Ils suivent en cela l'exemple des Espagnols.

Ces derniers, en effet, alors qu'ils occupaient les îles Philippines, avaient attachés à leurs troupes un certain nombre de chiens qui servaient de guides et de sentinelles.

L'emploi de ces animaux était surtout utile dans la province de Cavite, où il y a des régions difficiles à

parcourir, en raison des montagnes et des brousses propices aux embuscades.

Les chiens ainsi utilisés au point de vue militaire sont de très forte taille. Ils ont la tête puissante. Leur flair est extraordinaire, et, habitués à voir des ennemis dans les indigènes, ils sont pour les soldats américains des auxiliaires presque indispensables.

L'un de ces chiens, qui avait déjà pris part à maints combats au temps de l'occupation espagnole, est réputé pour sa valeur. Nommé "Léon," il était le meilleur des soixante éclaireurs à quatre pattes attachés au régiment dont il faisait partie. Plus d'une fois, par son flair, il sauva la vie à ses maîtres en les empêchant de tomber dans une embuscade d'ennemis. "Léon" recevait une solde de dix sous par jour et avait été décoré en récompense de ses services.

Notre dessin de première page représente un combat d'avant-garde entre Américains et Philippins, et l'on voit que les chiens de guerre y prennent une part aussi active que terrible.

LA QUESTION DES ILES SAMOA

(Voir gravures)

Le groupe des îles Samoa ou archipel des Navigateurs est un des centres de navigation les plus importants de la Polynésie équatoriale, aussi est-il l'objet des convoitises des puissances de l'ancien et du nouveau monde.

Avant de parler du récent conflit qui s'est élevé à leur sujet, donnons quelques renseignements sur ces terres lointaines.

L'archipel des Navigateurs compte beaucoup de ces îlots qui disparaissent et reparaissent sous l'action des feux souterrains. Les trois principales îles sont : Savaii, Tutuila et Upolu. C'est dans cette dernière que se trouve le port d'Apia, le plus important au point de vue du commerce, et théâtre des troubles récents.

Ce port était un rendez-vous pour les baleiniers, lorsque ces grands cétacés étaient encore nombreux dans le Pacifique. Aujourd'hui, les navires étrangers viennent y chercher les produits indigènes, surtout le coprah, dont la farine, si utile pour la nourriture du bétail, est connue de tous les agriculteurs.



Eglise et maison des missionnaires à Apia

Au milieu des montagnes volcaniques se trouvent des vallées d'une fertilité prodigieuse, véritables jardins où les plantes des régions chaudes se mêlent aux arbres fruitiers européens. Nul besoin pour les habitants de se livrer à de rudes travaux. Non seulement les fruits, les grains, les racines fournissent en abondance de la nourriture, mais certaines feuilles, même fermentées, donnent une pâte qui peut servir d'aliment. Nourriture, boisson, habit, la plante fournit tout aux habitants de l'archipel de Samoa.

L'Angleterre, l'Allemagne et les Etats-Unis ont jeté depuis longtemps les yeux sur ces îles si importantes par leur position dans l'océan Pacifique. Parmi les sauvages samoans, comme chez les peuples civilisés, il existait des luttes et des querelles entre les partis au sujet du pouvoir politique. Ces discussions ont donné lieu à l'intervention des trois puissances désireuses d'accaparer, chacune pour elle-même, cette possession.

En 1889, une convention fut signée entre ces puissances.

Le roi de Samoa conservait son titre, mais cela seu-